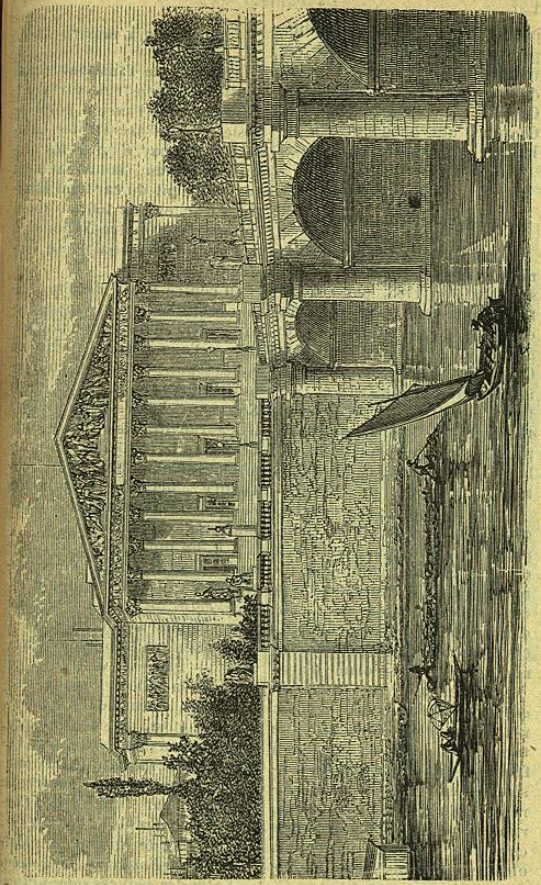
bre des Députés, fut commencé en 1722, par l'Italien Gardini, pour la duchesse de Bourbon, continué par le prince de Condé, et agrandi de 1804 à 1807 par l'architecte Poyet; il a deux façades. — Du côté du quai, péristyle de 12 colonnes corinthiennes, précédé d'un perron que décorent des statues colossales de *Minerve*, par Roland; de *Thémis*, par Houdon; de *Sully*, *Colbert*, *l'Hospital* et *d'Aguesseau*, par Beauvallet, Dumont, Deseine et Foucou; bas-reliefs sur le fronton et la façade par Cortot : *la France* tenant des tablettes entre la *Liberté* et l'*Ordre public*, et appelant à elle les génies du Commerce, de l'Agriculture, de la Paix, de la Guerre et de l'Éloquence; dans le mur de la façade, bas-reliefs de Rude et de Pradier. — Entrée principale sur la rue de l'Université (belle place avec statue en marbre représentant la *Loi*; grande porte au milieu d'une colonnade corinthienne; cour d'honneur décorée de portiques). Bas-relief du fronton représentant la *Loi protégeant l'Innocence et la Vertu*. A dr. et à g. du portique, statues de *Minerve* et de la *Force*, par Brian jeune et Espercieux. Aux piédestaux de l'escalier d'honneur, statues en marbre de Gayrard : la *France votant* et la *Force légale*.

On pénètre à l'intérieur par la *salle des Quatre-Colonnes*. — **Salon de la Paix** : plafond par H. Vernet. — **Salle des séances** : hémicycle orné de 20 colonnes ioniques de marbre à chapiteaux de bronze; caissons et arabesques de la voûte par Fragonard; à dr. et à g. du bureau, statues de la *Liberté* et de l'*Ordre public*, par Pradier; dans l'attique, la *Raison*, la *Justice*, la *Prudence* et l'*Éloquence*, par Desprez, Dumont, Allier et Foyatier; entre les piédestaux des colonnes, bas-relief par Coutant, la *France distribuant des couronnes aux Arts et à l'Industrie*. — **Salle Casimir-Périer** : bas-reliefs par de Triqueti; statues de *Mirabeau* et de *Bailly*, par Jaley; de *C. Périer*, par Duret, et du *général Foy*, par Desprez. — **Salle du Trône** : peintures de Eug. Delacroix. — **Salle des distributions** : plafond (grisailles) par Abel de Pujol. — **Salle des conférences** : peintures de Heim; portraits des plus grands hommes d'État de la France. — **Bibliothèque** : 150 000 vol.; statues de *Cicéron* et de *Démosthène*, dans le vestibule; peintures remarquables de Eug. Delacroix, dans la grande salle de la bibliothèque.

L'**hôtel de la Présidence** (rue de l'Université, 128) est en partie l'ancien hôtel de Larsey, incorporé par le prince de Condé à l'ancien hôtel Bourbon (style de la Renaissance).

PALAIS DU QUAI D'ORSAY.

Le palais du quai d'Orsay, commencé en 1810 par l'architecte Bonard, terminé en 1855



Chambre des Députés.

CAPILLA ALFONSINA
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

par M. Lacornée, a été incendié par la Commune au mois de mai 1871 et est encore à l'état de ruines. Il était affecté au Conseil d'État et à la Cour des Comptes, qui occupent actuellement le Palais-Royal.

PALAIS DE LA LÉGION D'HONNEUR

Le palais de la Légion d'Honneur (rue de Lille et quai d'Orsay), bâti en 1786, par l'architecte Rousseau, pour le prince de Salm, acheté en 1850 par le gouvernement, incendié par la Commune au mois de mai 1871, a été depuis reconstruit et restauré. Les frais de reconstruction ont été couverts en partie par une souscription faite parmi les membres de la Légion d'honneur.

La porte d'entrée (rue de Lille) offre la forme d'un arc de triomphe d'ordre ionique, flanqué à dr. et à g. d'une colonnade du même ordre. — Au fond de la cour, entourée d'une colonnade d'ordre ionique, bâtiment principal précédé d'un portique corinthien avec frise ornée d'arabesques et la devise : *Honneur et Patrie*. — Façade sur le quai : rez-de-chaussée élevé sur une terrasse et percé de fenêtres à frontons triangulaires. Au-dessus des fenêtres, bustes allégoriques ; au milieu de la façade, rotonde décorée de colonnes corinthiennes. — Bureaux de la chancellerie dans l'aile gauche du palais.

PALAIS DE L'INSTITUT

Le palais de l'Institut (quai Conti) a été construit sur l'emplacement de l'ancien hôtel de Nesle par les architectes Lambert et d'Orbay, d'après les dessins de Levau, conformément au testament du cardinal Mazarin, et achevé en 1662. D'abord collége des Quatre-Nations, il devint en 1801 le palais de l'Institut.

Au centre de la façade, restaurée en 1864, avant-corps d'ordre corinthien servant de portail à l'ancienne chapelle du collége. Dans le tympan du fronton, figures de l'*Art* et de la *Science*, en bas-relief, soutenant le cadran de l'horloge. — Au-dessus de la chapelle (salle des séances solennelles), dôme circulaire, décoré de pilastres composites et surmonté d'une lanterne.

A g. du dôme, dans une première cour octogone, deux portiques corinthiens donnant entrée, celui de dr. dans la salle des séances solennelles, celui de g. dans la bibliothèque Mazarine. — Dans le vestibule qui précède la salle des séances solennelles, statue de d'*Alembert*, par Lecomte ; de *Montesquieu*, par Clodion ; de *Rollin*, par Lecomte ; de *Pascal*, par Pajou, de *Montausier*, par Mouchy ; de *Poussin*, par Julien ; de *Corneille*, par Caffieri ; de *Racine*, par Boizot ; de *Molière*, par Caffieri ; de *La Fontaine*, par Julien.

Salle des séances solennelles

elliptique à l'intérieur, percée de quatre arcades entre lesquelles s'ouvrent des tribunes, restaurée par Vaudoyer père : caissons et rosaces de la voûte, par Bocciardi ; statues de *Bossuet* et de *Descartes*, par Pajou ; de *Fénelon*, par Lecomte, et de *Sully*, par Mouchy.

A g., dans la seconde cour, escalier conduisant à la bibliothèque de l'Institut et aux salles des séances ordinaires (statue de *Châteaubriand*, par Duret ; nombreux bustes d'académiciens). — *Bibliothèque de l'Institut* (on ne peut être admis à la visiter ou à y travailler que

Palais de l'Institut.

sur la présentation de deux académiciens) : 190 000 vol. ; statue de *Voltaire*, par Pigalle.

Pour la bibliothèque Mazarine, *V.* chap. XVI.

Devant le palais de l'Institut, sur le quai, s'élève la statue de la République, par Soitoux (*V.* chap. IV).

LE GARDE-MEUBLE

Construit il y a quelques années, rue de l'Université, 182, et quai d'Orsay, 105, il renferme des collections de meubles, tentures et tapisseries destinés à l'ameublement et à la décoration des palais nationaux. Depuis

CAPILLA ALFONSINA
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

1880, deux salles, situées à g., dans la cour, sont affectées à une exposition permanente dont les curiosités sont renouvelées tous les trimestres.

La collection de diamants, perles et pierreries, dont une partie a été aliénée, était estimée à 21 millions de francs. Les plus gros diamants sont le *Sancy* et le *Régent*.

PALAIS DES BEAUX-ARTS

(*V.* ci-dessous, chap. XV.)

PALAIS DU TROCADÉRO

Ce palais, qui s'élève sur la hauteur du Trocadéro, a été construit par Davioud, pour l'Exposition universelle de 1878.

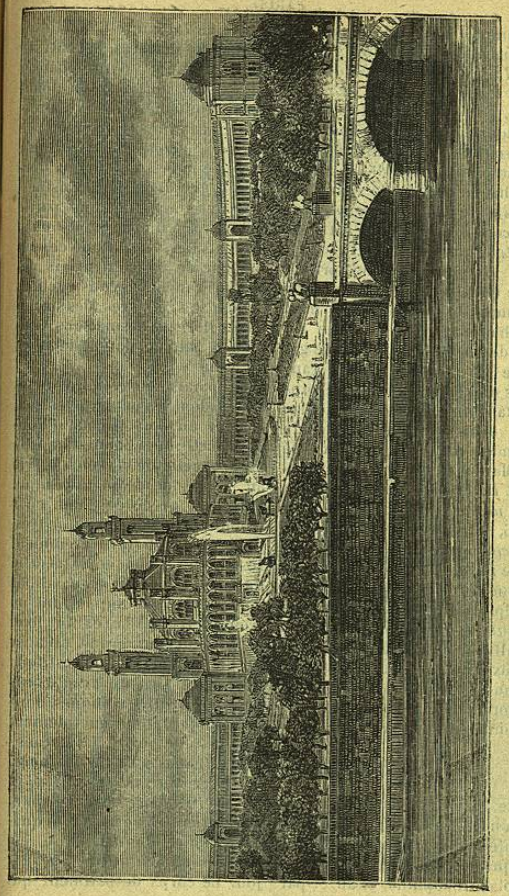
Sa façade, du côté du Champ de Mars, forme un hémicycle composé de deux galeries superposées ouvrant sur le dehors par une série d'arcades plein cintre, et surmonté d'une galerie extérieure dont la balustrade porte des statues symbolisant les industries, les arts et les sciences. Au-dessus de cette galerie s'élève en retrait le dôme de la salle des Fêtes, percé de larges fenêtres à meneau séparées par des contreforts que surmontent des campaniles, et flanqué latéralement de deux *tours* octogonales, hautes de 70 mèt. environ. Un *ascenseur* est installé dans la tour orientale (du sommet, immense et magnifique panorama). Le dôme est surmonté de la *statue* colossale *de la Renommée*, par Mercié. De chaque côté de la rotonde s'élèvent deux pavillons d'où se détachent en demi-cercle deux ailes formant galeries, de 400 mèt. de développement, coupées par des petits pavillons et terminées à chaque extrémité par un pavillon plus important qui domine le fleuve; ces galeries ont été affectées au *Musée d'ethnographie* et au *Musée de sculpture comparée* (*V.* chap. XIV). Sur la place du Trocadéro, ornée d'un vaste bassin, s'élève la façade du palais, au fronton de gradins étagés que surmonte une lyre.

L'intérieur de l'édifice central, qui reçoit le jour de tous les côtés, a 130 mèt. de circonférence et 30 mèt. environ d'élévation. C'est la **salle des Fêtes** (parterre divisé en gradins, baignoires, loges découvertes et amphithéâtre) qui peut contenir 5000 spectateurs. Un *orgue* colossal, d'une puissance extraordinaire, a ses soufflets alimentés par le jeu d'une machine à vapeur.

Au-dessous du palais du Trocadéro s'étendent le parc et le Château-d'Eau (*V.* chap. VII).

PALAIS DE L'INDUSTRIE

Le **palais de l'Industrie**, construit de 1852 à 1855, pour l'Exposition universelle, sur le carré Marigny, aux Champs-Élysées, forme un immense parallélogramme à deux étages, avec un pavillon central et des pavillons d'angles. L'entrée principale est



Palais du Trocadéro.

CAPILLA ALFONSINA

surmontée d'un attique que décorent un bas-relief (*les Arts et les Industries diverses apportant leurs produits à l'Exposition*, par Desbœuf) et des médaillons des grands hommes. Au sommet, deux groupes de Génies, par Dieboldt, s'élèvent de chaque côté d'une statue colossale de *la France offrant des couronnes à l'Art et à l'Industrie*, par Reynault.

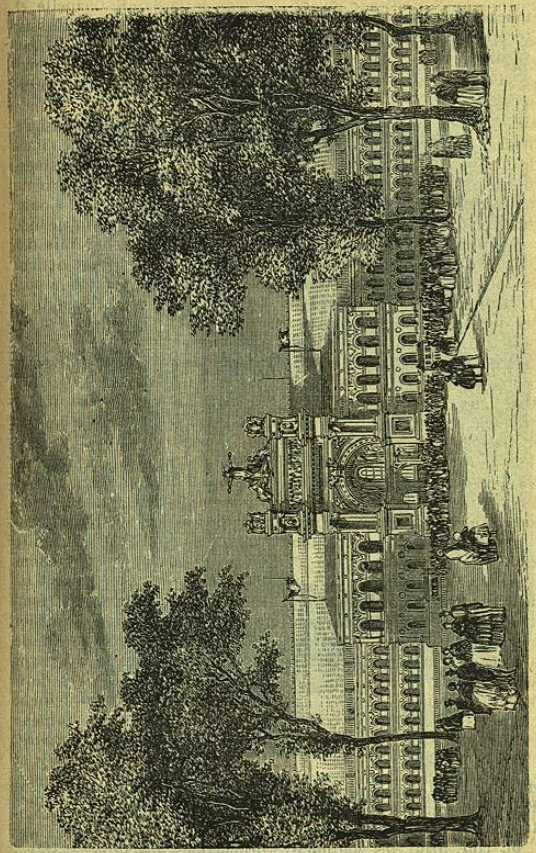
A l'intérieur, la nef principale (192 mèt. de longueur sur 48 mèt. de largeur et 35 mèt. de hauteur) est entourée au rez-de-chaussée d'une triple galerie formée par quatre rangées de colonnes de fonte supportant une galerie supérieure. Aux deux extrémités de la grande nef, des vitraux de M. Maréchal, de Metz, représentent *la France conviant toutes les nations à l'Exposition de 1855*, et *la Bonne Foi présidant au commerce international*.

Ce palais sert aux expositions annuelles de peinture et de sculpture connues sous le nom de *salons*, aux expositions d'horticulture, de chevaux, des animaux gras, des beaux-arts appliqués à l'industrie, des arts décoratifs, de photographie, des produits coloniaux, etc.

PALAIS DE JUSTICE

Le Palais de Justice, vaste quadrilatère limité à l'E. par le boulevard du Palais, au N. par le quai de l'Horloge, à l'O. par la place Dauphine, et au S. par la rue de la Sainte-Chapelle et le quai des Orfévres, est bâti sur l'emplacement d'un château qui existait déjà sous la domination romaine. Il servit presque constamment de résidence aux rois, depuis Eudes jusqu'à Philippe le Bel. La tour de l'Horloge et les deux tours voisines, la Sainte-Chapelle, une partie de la galerie dite de Saint-Louis, les cuisines, sont tout ce qui subsiste de l'ancien palais des rois de France. Les constructions principales, œuvres des architectes Moreau, Desmaisons, Couture et Antoine, datent de la fin du XVIIIe s.

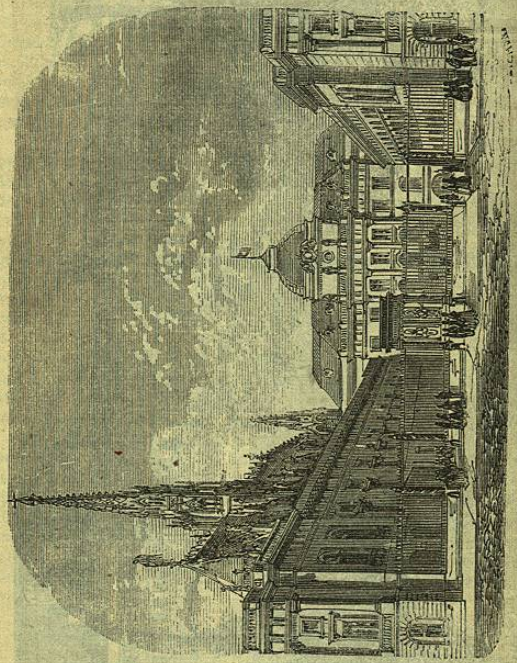
Le palais comprend diverses cours, dont les principales sont la cour du Mai ou cour d'Honneur, celle de la Sainte-Chapelle au S. et celle de la Conciergerie au N. La façade principale du palais est précédée d'une cour d'honneur fermée par une très-belle grille en fer récemment restaurée. A chaque extrémité de la grille sont deux pavillons d'ordre dorique supportant un fronton triangulaire. Au fond de la cour, un grand escalier de pierre conduit au vestibule qui ouvre sur un avant-corps orné de quatre colonnes doriques supportant un entablement à balustrade décoré des statues : de la *France* et de l'*Abondance*, par Berruyer ; de la *Justice* et de la *Prudence*, par Leconte. Au-dessus s'élève un dôme quadrangulaire dont la base est décorée de sculptures par Pajou. Le corps de bâtiment qui



Palais de l'Industrie.

CAPILLA ALFONSINA
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

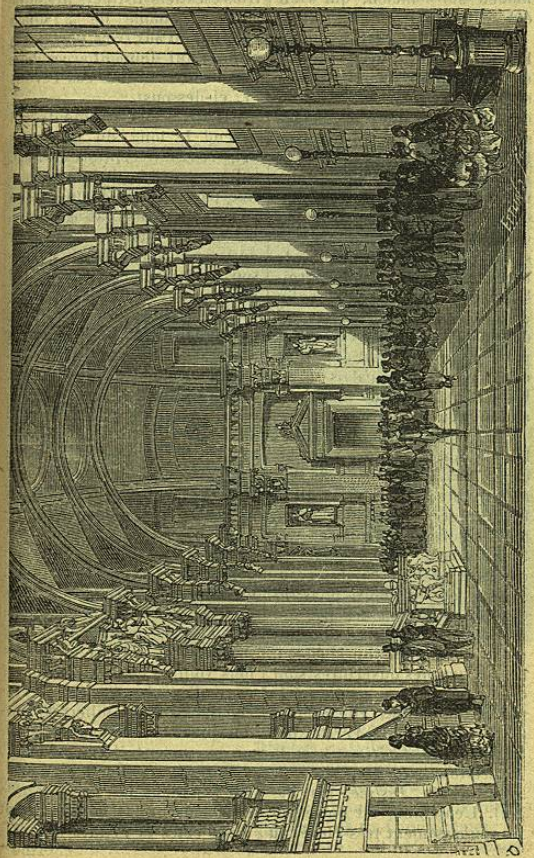
touche au pavillon de gauche termine la façade sur le boulevard du Palais et fait un retour d'équerre sur la rue de la Sainte-Chapelle. Ce corps de bâtiment, incendié en 1871, a été reconstruit en 1874. C'est là que sont installés les services



Façade du Palais de Justice.

du parquet du procureur de la République et des juges d'instruction au Tribunal de la Seine.

Du côté droit, les bâtiments se prolongent usqu'à la tour de l'Horloge, qui fait angle sur le quai. La **tour de l'Horloge**, complètement réparée, offre des proportions élégantes et sévères. On y a rétabli un énorme



Nouvelle salle des Pas-Perdus au Palais de Justice.

CAPILLA ALFONSINA

cadran (style de la Renaissance), modelé sur l'ancien, qui avait été sculpté par Germain Pilon.

La façade du quai de l'Horloge, d'où l'on a une belle vue d'ensemble sur une partie des quais de la rive dr., se compose de bâtiments dont les étages supérieurs ont été rebâtis dans le style des constructions primitives ; puis de deux tours rondes en saillie (*tours de César* et *de Montgomery*), d'un corps de bâtiment reconstruit dans le style des façades que flanque la tour de l'Horloge ; d'une troisième *tour* plus petite, et enfin d'un corps de bâtiment orné d'un pavillon central et occupé par la Cour de Cassation. Toute cette partie du palais avait beaucoup souffert de l'incendie allumé par la Commune.

Sur la place Dauphine, le Palais de Justice a une belle façade (1865-1869), œuvre de Duc (cet architecte a obtenu en 1869 le prix de 100 000 fr. décerné par Napoléon III à l'œuvre d'art la plus remarquable). Elle se compose de huit colonnes engagées et de deux pilastres d'angles reliés par des arcs qui supportent un riche entablement surmonté d'un chéneau. Les six grandes ouvertures sont décorées, à leur partie intérieure, de statues allégoriques (la *Prudence* et la *Vérité*, par Dumont ; le *Châtiment* et la *Protection*, par Jouffroy ; la *Force* et la *Justice*, par Jaley). L'ensemble est porté sur un soubassement très-élevé, au sommet duquel on parvient par trois escaliers distincts (escalier central flanqué de 2 lions) aboutissant aux trois portes (en bronze) qui donnent accès dans la nouvelle salle des Pas-Perdus (*V.* ci-dessous).

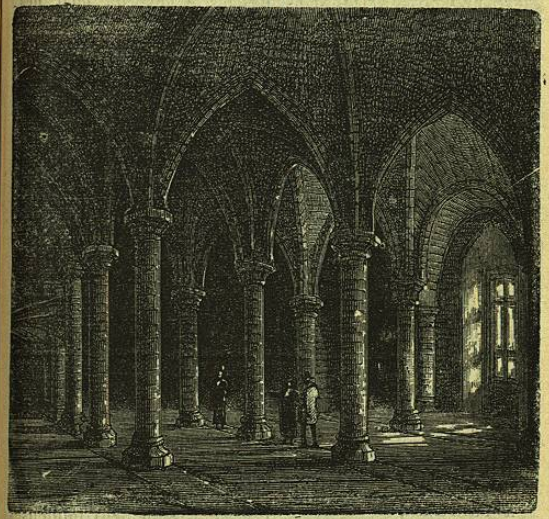
La partie des bâtiments qui s'étend le long du quai des Orfèvres a été terminée en 1880.

En entrant au Palais de Justice par la cour d'honneur, on laisse à g. trois passages voûtés, qui conduisent dans la cour de la Sainte-Chapelle (*V.* ci-dessous), et l'on monte le grand escalier qui donne accès dans un *vestibule* où se trouvent un costumier (location de robes d'avocat) et un papetier (cabinet de lecture).

En face, un escalier décoré d'une statue de la *Loi* dans le style du XVIIIe s., portant un livre ouvert sur lequel on lit : *In legibus salus*, conduit aux 1re, 2e, 3e et 5e chambres civiles de la Cour.

A dr. du vestibule, s'ouvre la **salle des Pas-Perdus**, construite par Jacques Debrosse en 1622, entièrement détruite par l'incendie de 1871, reconstruite depuis et achevée en 1878. Elle se compose de deux immenses nefs voûtées et séparées par un rang d'arcades à plein cintre reposant sur des piliers d'ordre dorique. Elle renferme : à dr. un *monument* élevé, en 1821, à la mémoire de *Malesherbes*, sur les plans de Bosio (statue du défenseur de Louis XVI, ayant à ses côtés la *France* et la *Fi-*

délité ; bas-relief de Cortot dans le soubassement) ; à g. un *monument* élevé, en 1878, à la mémoire de *Berryer* (statue par Chapu). Dans la salle des Pas-Perdus s'ouvrent : les 1re, 5e et 6e chambres du tribunal civil, la chambre des avoués, la greffe des criées et l'audience des référés (au-dessus de la porte, belle horloge). Sous l'escalier, à gauche, un corridor mène à la 7e chambre du tribunal civil. En montant l'escalier, on se



Cuisines de Saint-Louis.

rend aux 2e, 3e et 4e chambres du tribunal civil et au greffe général.

En sortant de la salle des Pas-Perdus pour revenir dans le vestibule d'entrée (*V.* ci-dessus), on trouve immédiatement à dr. la *galerie des Merciers*, ainsi nommée en raison des commerces divers qui y étaient autrefois installés. Dans cette longue galerie aux voûtes aplaties et en partie neuve, on trouve successivement : — à g., le greffe général de la Cour d'appel ; — à dr., un vestibule par lequel

CAPILLA ALFONSINA
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

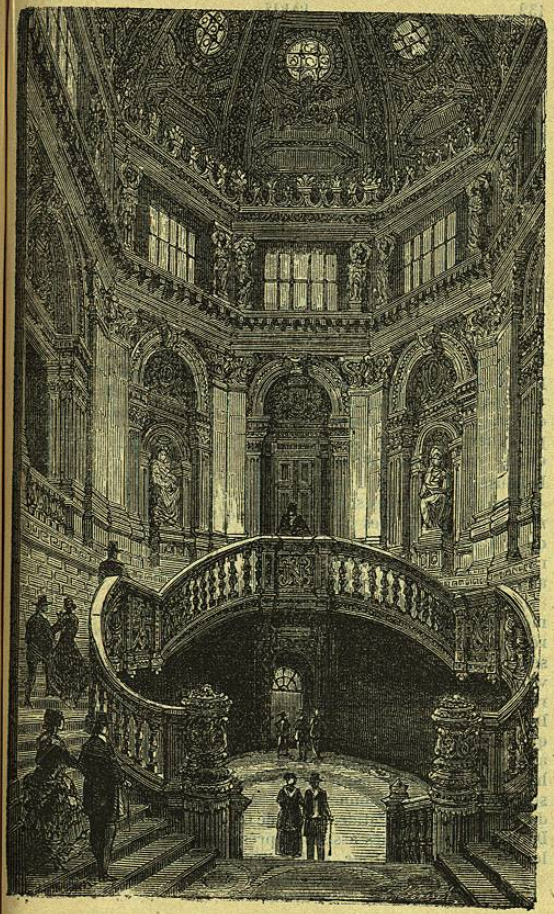
on peut se rendre au greffe des criées (*V.* ci-dessus); — à g., un escalier en fer à cheval à double rampe qui conduisait à l'ancienne salle de la Cour d'assises (détruite par l'incendie) et sous lequel une porte mène au parquet du procureur général; — à dr., la *galerie Saint-Louis*, richement décorée et ornée de sujets sculptés représentant la *Justice* et les *Lois* (statue de *saint Louis* entre deux peintures murales par Olivier Merson); elle mène aux salles de la *Cour de cassation* (chambre du conseil; salle des audiences civiles et solennelles; bibliothèque de la Cour). A l'extrémité de la galerie Saint-Louis s'ouvre (à g.) une autre galerie ornée des bustes en marbre de grands jurisconsultes et magistrats sur laquelle s'ouvrent les salles d'audience, les cabinets de présidents, les vestiaires, les greffes et les différentes salles affectées aux services de la Cour de cassation; — à g., la porte des jurés et plus loin la porte des avocats pour la Cour d'assises; à dr., la chambre des requêtes.

A l'extrémité de la galerie des Merciers, on entre dans la nouvelle *salle des Pas-Perdus* (œuvre de Duc), vestibule des salles destinées à la justice criminelle et dont la façade extérieure a été décrite ci-dessus. A l'extrémité N. de cette salle (côté de la galerie des Merciers) on remarque les statues de *saint Louis* et de *Philippe Auguste*, à l'extrémité S. les statues de *Napoléon Ier* et de *Charlemagne*. Au milieu de salle, un escalier d'un développement monumental, surmonté d'un édicule (dans la niche, statue de la *Justice* par Perraud), conduit par deux rampes opposées (au fond du palier, statue de la *Loi* par Duret) à g., à la *salle des assises* (derrière la Cour, beau *Christ*, par Bonnat), à dr., à la *salle des appels de police correctionnelle*, construites en 1868, incendiées par la Commune en 1871, et rebâties en 1875. A l'extrémité S. de cette salle des Pas-Perdus, à g., s'ouvrent la 4e chambre de la Cour et un passage qui conduit à la *bibliothèque* et au vestiaire des avocats.

Si l'on revient dans le vestibule par lequel on est entré dans le palais, on trouve à g. un corridor qui conduit aux cabinets des juges d'instruction et aux salles de police correctionnelle (1er et 2e étages). Des salles de police correctionnelle on descend dans la cour de la Sainte-Chapelle. C'est dans cette cour que se trouve la véritable entrée du public pour les salles de police correctionnelle.

Pour la description de la Sainte-Chapelle, *V.* chap. VIII.

Les *cuisines de saint Louis*, restes du palais élevé sous le règne de ce roi, se trouvent dans l'aile dr. du Palais de Justice. Elles ont été restaurées en 1877, ainsi que la grande et magnifique salle des Gardes, de



Grand escalier du Tribunal de Commerce.

CAPILLA ALFONSINA
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

la même époque, qui s'étend sous la salle des Pas-Perdus.

On peut visiter à la Conciergerie (quai de l'Horloge, 1) le *cachot de Marie-Antoinette* (petite chapelle), le cachot de Robespierre et la salle (chapelle) dans laquelle a eu lieu la dernière réunion des Girondins.

PALAIS DU TRIBUNAL DE COMMERCE

Ce monument, construit par M. Bailly (1860-1864), a sa façade principale sur le quai de la Cité (statues de la *Justice*, par Élias Robert; de la *Fermeté*, par Salmesson; de la *Prudence*, par Eudes; de la *Loi*, par Chevalier; dans l'attique, quatre cariatides, par Carrier-Belleuse).

Deux autres entrées sont ménagées au centre des façades du boulevard du Palais et de la rue Aubé; cette dernière sert au conseil des prud'hommes.

Cour centrale, longue de 25 mèt., large de 18 mèt., entourée de deux portiques superposés, et couverte d'une charpente vitrée que soutiennent des cariatides sculptées par Carrier-Belleuse. Au-dessus de la façade qui regarde le Palais de Justice, à l'intérieur, dôme octogonal, haut de 42 mèt., dans lequel se trouve l'escalier d'honneur, à double rampe; cariatides par Dubut; quatre statues assises : le *Commerce maritime* et le *Commerce terrestre*, l'*Art industriel* et l'*Art mécanique*, par Chapu, Cabet, Pascal et Maindron.

Au premier étage, vestibule long de 21 mèt., qui donne accès, à dr., à la salle des faillites, et à g. à la salle d'audience, longue de 17 mèt. et large de 14 mèt., ornée de riches caissons, peints par Denuelle (figures) et Jobet (ornements), et de quatre remarquables compositions de Robert-Fleury, rappelant les principales dates de la justice commerciale; ce sont : en face du prétoire, l'*Installation des juges-consuls par Michel de l'Hôpital, en* 1563, et *Louis XIV signant l'ordonnance de commerce proposée par Colbert, en* 1673; des deux côtés de la porte, *Napoléon Ier recevant à Saint-Cloud les magistrats chargés de réviser le code de commerce* (au-dessus d'une cheminée, l'artiste a figuré le célèbre portrait de Napoléon franchissant les Alpes, par David) et l'*Inauguration du nouveau palais du tribunal de commerce par Napoléon III, en* 1864. — Salle du conseil, ornée d'un beau portrait en pied de *Napoléon*, par Flandrin.

ARCHEVÊCHÉ

Ancien hôtel Duchâtelet (rue de Grenelle-Saint-Germain, 127, près des Invalides), belle construction du règne de Louis XIV.

CHAPITRE X

ÉDIFICES CIVILS ET GRANDS ÉTABLISSEMENTS PUBLICS

MINISTÈRES. — HÔTEL DE VILLE. — MAIRIES.
BANQUE DE FRANCE. — LA BOURSE.
LA MONNAIE. — LES GOBELINS. — MANUFACTURE DE SÈVRES.
IMPRIMERIE NATIONALE.
MANUFACTURE DES TABACS. — HÔTEL DU TIMBRE.
HÔTEL DES POSTES.
HÔTEL DES VENTES MOBILIÈRES.

MINISTÈRES [1]

Ministère de la Justice. — Hôtel du ministre, place Vendôme, 11 et 13; bureaux, rue Cambon, 56.

Ministère des Affaires étrangères. — Magnifique hôtel, bâti par M. Lacornée, en 1845, et restauré à la suite des dégâts causés par la Commune. — Façade principale sur le quai d'Orsay (au-dessus des fenêtres du premier étage, 15 médaillons en marbre blanc aux armes des principales puissances). — A l'intérieur, *salon des Ambassadeurs* où se tint, en 1856, le Congrès de Paris. — Entrée des bureaux, rue de l'Université. — *Archives* diplomatiques. — Le *bureau de la Chancellerie* sert d'intermédiaire avec les puissances étrangères pour la protection des intérêts privés.

Ministère de l'Intérieur et des Cultes. — Hôtel Beauvau, place du même nom, bâti au XVIIIe s. par l'architecte Le Camus de Maizières. — Bureaux : rue Cambacérès, 7 et 9, rue de Grenelle-Saint-Germain, 99, 101 et 103, rue de Varennes, 78 *bis*, et rue de Bellechasse, 66.

Ministère des Finances. — Palais du Louvre (entrée rue de Rivoli).

Ministère de la Guerre (boulevard Saint-Germain, 231, et rue Saint-Dominique-Saint-Germain, 10, 12, 14). — Sur le boulevard Saint-Germain trois pavillons, dont un central; à l'angle de la rue de Solférino, tour quadrangulaire avec horloge. — Le *Dépôt de la Guerre* exécute et publie la carte de France dressée par les officiers d'état-major; il possède une bibliothèque de 40 000 vol.

[1] *V.* en tête du volume les *Renseignements pratiques* pour ce qui concerne les jours et heures d'audience et d'admission dans les bureaux.

CAPILLA ALFONSINA
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA